

## HÔPITAL

# En pyjama à la messe

La célébration du dimanche à la chapelle des cliniques Saint-Luc à Bruxelles est particulière. Les malades y sont au centre.

**A**tmosphère bien calme ce dimanche matin dans le hall d'entrée des cliniques Saint-Luc. Pas d'agitation. Une seule personne à l'accueil. Quelques visiteurs se dirigent vers les chambres de malades. Au premier étage, à la sortie de l'ascenseur, une flèche bien visible indique la direction de la chapelle.

Au bout d'un couloir, on la trouve facilement : les portes sont grand ouvertes. Une dame à l'entrée souhaite la bienvenue. L'endroit surprend. Il ne ressemble pas à une chapelle traditionnelle où l'on trouverait en abondance des statues de saints et un décor chargé. La sobriété est au rendez-vous. La chapelle a été réaménagée avec bonheur dans un local pas vraiment prévu pour cette fonction et sans ouverture vitrée vers l'extérieur. Les murs sont blancs. Au centre de la pièce, un autel et un lutrin de facture moderne et simple, des céramiques de Max van der Linden comme seuls accrochages aux murs. Elles représentent, de manière opportune, Jésus pansant ou guérissant un malade et ressuscité, le tombeau ouvert.

## ACCUEIL CHALEUREUX

Des bénévoles venus de tous les étages du bâtiment et du centre de réhabilitation Albert Elisabeth conduisent les malades qui ont manifesté le désir d'être présents à la célébration. Brigitte Lenoir explique : « une équipe nombreuse dénommée 'Siloë' composée d'une vingtaine de volontaires



## UNE CÉLÉBRATION SIMPLE.

Des paroles de compassion et d'encouragement.

*est nécessaire pour aller chercher ici et là les malades. Cela demande une bonne organisation.»*

Impressionnant, ce cortège d'une dizaine de grands lits poussés par les bénévoles qui accompagnent les malades les moins valides. D'autres arrivent en chaises roulantes ou avec leur matériel à perfusion. Ils sont placés au centre, à la première rangée face à l'autel. La célébration n'est pas réservée exclusivement aux malades mais est ouverte à tous, aux proches et à qui le veut, même extérieur aux cliniques. Une petite chorale accompagnée à la guitare lance le chant d'entrée. L'équipe d'aumônerie catholique est composée de deux prêtres et de six laïcs, hommes et femmes qui assument ensemble l'accompagnement spirituel catholique au sein des cliniques.

## FAIRE RÉSONNER L'ÉVANGILE

Célébration simple, recueillie et communautaire. Paroles de compassion, d'encouragement. La célébration est présidée ce

matin par Guibert Terlinden. « *La Parole, dit-il, est nourrie par ce que nous avons reçu des malades. Nous essayons de faire résonner l'Évangile suite à ce que nous ont confié les patients durant la semaine.* Les mots « sympathie » ou « empathie » trouvent ici pleinement leur sens.

Le baiser de paix est un moment fort où le temps ne presse pas. Des personnes valides se déplacent le long des lits et vont serrer long-

guement la main des malades avec une intensité dans l'intention et le regard. L'incertitude et l'inquiétude des patients semblent un moment apaisées par ces échanges, cette tendresse manifestée.

À la fin de la célébration, moment de convivialité : des verres d'eau ou de jus d'orange sont proposés aux participants avant que les volontaires ne les reconduisent dans leurs chambres. « *Ce qu'il y a de particulier ici, c'est que nous nous préoccupons prioritairement des malades. Nous veillons de manière pratique à leur confort et nous essayons que la célébration leur soit plus particulièrement destinée* » explique Marie-Thérèse Hautier de l'équipe d'aumônerie.

Une dame malade allongée dans son lit, sur le point d'être reconduite confie : « *Il y a quelque temps, j'étais venue ici, valide, accompagnant mon mari malade. Cette fois, c'est mon tour... Cette célébration particulièrement accueillante est un vrai réconfort.* »